

Éloge du pandrogyné

Bruno Lemoine

Numéro 128, hiver 2018

Technocorps et cybermilieux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87446ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemoine, B. (2018). Éloge du pandrogyné. *Inter*, (128), 26–28.



ÉLOGE DU PANDROGYNE

► BRUNO LEMOINE

En 2000, Genesis P-Orridge, le chanteur du groupe de musique industrielle Psychic TV, s'installe à Brooklyn (New York) avec sa seconde femme, Lady Jaye, née Jacqueline Breyer, et tous deux se lancent dans une expérimentation corporelle inédite : ils subissent des opérations de chirurgie plastique dans le but de devenir physiquement semblables. « L'idée n'est pas d'être jumeaux, mais d'être deux parties d'un nouvel être, un être "pandrogyne" qui s'appellerait Genesis Breyer P-Orridge¹ », affirme le chanteur. Genesis a notamment reçu des implants mammaires et a commencé à parler de lui-même en utilisant le pronom anglais *she*. *The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, un documentaire de Marie Losier sorti en 2011, raconte l'histoire de cette double transformation. L'article Éloge du *pandrogyne* tente de retracer la généalogie poétique et philosophique du *pandrogyne*. Du gnosticisme au néodarwinisme de Richard Dawkins, en passant par l'alchimie médiévale et le *cut-up* de William Burroughs et Brion Gysin, la route est ouverte pour une aventure contreculturelle du posthumain.

DU DÉMIURGE AU GÈNE ÉGOÏSTE

Qu'on me permette, avant de parler de Genesis P-Orridge, de Lady Jaye et du *pandrogyne*, de m'attarder quelques instants sur des histoires qui vous sembleront sûrement plus vieilles que les calendes grecques ; vous saisirez, pourtant, peut-être avec moi combien, encore de nos jours, elles peuvent troubler. L'histoire commence ainsi : en 1754 à Berlin, le mathématicien français Maupertuis conclut son *Essai sur la formation des corps organisés* en ces termes : « Nous avons vu qu'on pouvait sans danger admettre dans la matière des propriétés d'un autre ordre que celles qu'on appelle physiques, qu'on pouvait lui accorder quelque degré d'intelligence, de désir, d'aversion, de mémoire². »

Il y avait, selon Maupertuis, une « cause intelligente » à l'origine de la formation des corps organisés, et une telle cause était le prototype à partir duquel non seulement la vie, mais aussi l'ensemble de ce qu'on trouve sur Terre s'étaient perpétués après la création divine.

En 1976, dans l'essai *Le gène égoïste*, l'ethnologue britannique Richard Dawkins se posait une question qu'un lecteur consciencieux de la trempe du philosophe Diderot ne s'est sans doute pas posée au XVIII^e siècle en lisant Maupertuis : « Après quatre milliards d'années, que sont devenus les anciens répliqueurs ? se demandait Dawkins. Ils ne sont pas morts puisqu'ils étaient passés maîtres dans l'art de la survie. Mais ne cherchez pas à les voir flotter librement dans la mer. Il y a longtemps qu'ils ont abandonné cette liberté désinvolte. Ils fourmillent aujourd'hui en grandes colonies, à l'abri de gigantesques et pesants robots, isolés du monde extérieur, communiquant avec lui par des voies tortueuses et indirectes, et le manipulant par commande à distance. Ils sont en vous et en moi. Ils nous ont créés, corps et âme, et leur préservation est l'ultime raison de notre existence. Ils ont parcouru un long chemin, ces répliqueurs. On les appelle maintenant "gènes", et nous sommes leurs machines à survie³. »

Ce que Dawkins appelle ici les « répliqueurs » correspond, à quelque chose près, à ce que Maupertuis dans son *Essai sur la formation des corps organisés* appelait la « cause intelligente ».

Maupertuis prenait le point de vue de l'homme, et son « programme de recherche métaphysique » demeurerait à peu près conforme aux dogmes de l'Église du XVIII^e siècle ; Dawkins, quant à lui, interprète la théorie darwinienne en prenant le point de vue du gène plutôt que celui de l'homme. *Le gène égoïste* est, naturellement, une figure rhétorique pour Dawkins, un anthropomorphisme permettant de voir

> Lady Jaye et Genesis Breyer P. Orridge, 2007.
Photo : Laure Leber.

différemment la vie sur Terre. Pourtant, à sa lecture, l'enfant qui est en nous demeure volontiers dans une lecture flottante et rejoint, par là même, une croyance ancestrale du gnosticisme : « Si la nature est une prison, se dit-il, c'est que derrière elle se cache un démon. » Dans le gnosticisme du premier et du deuxième siècle après Jésus-Christ, le démon, autrement appelé le démiurge, était le créateur d'un monde imparfait (le nôtre) et de rares élus (quelques Caïnites, quelques Sethiens, quelques Pérates) pouvaient s'en libérer.

Pourquoi, même adultes, écouterions-nous l'enfant qui sommeille en nous plus volontiers que la raison ? Dawkins a aussi une théorie là-dessus : selon lui, nos cultures sont soumises aux « mêmes »⁴ – le mot *même* est un néologisme de son invention. Comme le gène, un bon même est celui qui se perpétue longtemps, d'une copie à l'autre, en subissant le moins d'altérations possible. Le « même dieu », selon lui, est, en ce sens, un excellent même, puisqu'il a su se répliquer sans subir trop d'altérations jusqu'à nos jours ; mieux, somme toute, que le « même démiurge », apostasié, pour ainsi dire, par l'Église au IV^e siècle, frappé d'interdit par l'empereur Constantin, après le premier concile de Nicée qui fit du catholicisme la religion officielle de l'empire romain. Nous pouvons, malgré tout, trouver une forme de longévité du même démiurgique à travers l'histoire, chez les Albigeois et les Cathares, dans *La flûte enchantée* de Mozart ou, précisément, dans *Le gène égoïste* de Dawkins et, davantage encore que chez Dawkins, chez l'écrivain américain William Burroughs, comme nous allons le voir.

LA PRATIQUE DU CUT-UP ET THEE TEMPLE OV PSYCHICK YOUTH DE GENESIS P-ORRIDGE

Quelques années avant Dawkins, le premier auteur à avoir systématisé l'idée que le langage est un virus est l'écrivain William S. Burroughs, l'expérimentateur du *cut-up* inventé par le poète Brion Gysin. Pour Burroughs, le langage était un parasite conditionnant la nature de l'homme, et la seule façon de s'en débarrasser était de le déconstruire. Par la technique du *cut-up*, Burroughs et Gysin découpaient et collaient leurs propres textes avec des citations d'autres auteurs, afin d'atteindre un état de conscience qu'ils nommèrent le *third mind* (tiers esprit). Selon eux, l'auteur du *cut-up* n'était plus Burroughs, ou Gysin, ou tout autre écrivain s'adonnant à cette pratique, mais ce tiers esprit, c'est-à-dire une entité psychique totalement autonome.

En 1971, Burroughs a écrit *Révolution électronique*, un éloge de l'entropie généralisée par les médias de masse : « On peut couper la ligne de rumeurs des *mass media* et, avec magnétophone, transmettre dans la rue la ligne de rumeur transformée... Mélangez-y donc des actualités, des pièces télévisées, des cours de la Bourse, de la publicité, et transmettez dans la rue la ligne de rumeur transformée⁵. » Par une technique de brouillage appropriée, il s'agissait, en somme, de libérer l'homme des mêmes qui infestaient les médias de masse pour ainsi atteindre un état de conscience proche de l'éveil de l'élus des sectes gnostiques du II^e siècle après Jésus-Christ.

Dans les années soixante-dix, la révolution électronique de Burroughs sera reprise par le poète et musicien Genesis P-Orridge dans les groupes de musique industrielle COUM Transmissions, Throbbing Gristel et Psychic TV. P-Orridge a aussi été initié au *magick*, la magie sexuelle du mage Aleister Crowley, par Brion Gysin lui-même. Il n'est pas inutile de mentionner ici qu'un autre poète avait été, lui aussi, disciple du mage Aleister Crowley : Fernando Pessoa, le poète de la déconstruction du Moi à travers la pratique de l'hétéronymie⁶.

Au début des années quatre-vingt, Genesis Breyer P-Orridge (GBPO) a fondé un groupe initié aux pratiques magiques des Thélémites de Crowley, influencé par le *cut-up* et *Révolution électronique*

de Burroughs : Thee Temple ov Psychick Youth (TOPY). Le groupe fut effectif jusqu'en 1991 et a compté plusieurs milliers de membres à travers le monde. Dans l'article *La déconstruction d'une carte d'un territoire inconnu*, un ancien membre de TOPY, l'écrivain suédois Carl Abrahamson, a comparé les activités passées du groupe aux réseaux sociaux actuels sur Internet : « Dès les tout débuts, il y eut une focalisation excessive sur le partage débridé de l'information, qu'elle fut cachée ou autre. Tout ce que l'on avait à faire était de faire connaître les sujets et axes de recherche par le biais de lettres d'information ou tout autre canal, et l'on était certain de recevoir quelque chose d'intéressant. [...] Voir dans le Réseau Global TOPY une anticipation de l'Internet n'est pas exagéré. Les développeurs de la "cyberculture" de première génération étaient certainement informés – et pour certains même part active – du TOPY, de ses idées et idéaux. [...] La culture en elle-même est couramment associée avec les arts du spectacle, la peinture, la musique, la littérature et sous bien d'autres formes traditionnelles. La sphère de la culture. Mais, par essence, la Culture est ce que le mot implique : une culture – une structure ou un sol contenant la possibilité implicite de croissance, de manifestation de la vie et, par extension, des idées et de l'information. Le fusionnement du sperme et des œufs, ainsi que leur croissance continue en tant qu'entité programmée par l'ADN dans l'utérus, est peut-être le plus clair et plus puissant symbole de culture⁷. »

Retour aux sources du savoir, ici, pour Carl Abrahamson : étymologiquement, le mot *culture*, du latin *cultura*, désigne, en premier lieu, la culture de la terre. Comme l'indique le titre de son article, *Déconstruire la carte d'un territoire inconnu*, il s'agit de déconstruire une carte censée représenter un territoire. Ici, la carte du Tendre est une préfiguration du territoire du Tendre, et non l'inverse : « Une carte n'est pas le territoire », affirmait à ce propos Alfred Korzybski dont William Burroughs avait suivi les cours sur la sémantique générale en 1939. À l'origine, donc, pour Temple ov Psychick Youth, il y a l'œuf, *ov* en langage TOPY, soit le chiffre de la nature permettant à la vie de se manifester⁸. *Ov* est aussi ce qui fait qu'un même survive et prospère sur Terre. Un détour vers la psychologie jungienne peut également, à mon sens, nous mener de la préposition singulière *ov*, pour *of*, au pandrogynie.

Pour l'alchimie médiévale, la *prima materia* à l'origine du vivant était ce qui transcendait les quatre éléments, eau-air-terre-feu, et elle était symbolisée par un œuf philosophique composé de l'esprit, le *noûs*, lui-même intrinsèquement lié à la matière, la *physis*. Le travail d'un alchimiste consistait précisément à rechercher le *noûs* qui se cachait dans la matière, notamment pour produire de l'or ou pour prolonger la vie humaine de façon artificielle. *Noûs* était, pour l'alchimiste, le Saint-Esprit, lui-même composé d'Ourobouros, le serpent qui se mange la queue, ou de Mercure, le dieu des alchimistes qui apparaît sous les traits d'un androgyne unissant le soleil à la lune⁹. Ici sourd l'idée que, chez GBPO et Lady Jaye, l'androgyne alchimiste, analogue au *third mind* burroughsien, peut être révélé par la pratique du *cut-up*. Nous passerions ainsi du Mercure alchimiste au pandrogynie où l'homme, contrairement à ce que racontait Aristophane dans *Le banquet* de Platon, peut, selon GBPO et feu(e) Lady Jaye, fusionner à nouveau avec sa moitié.

« PROFANER LA MACHINE ANTHROPOLOGIQUE » : OV ET LE PANDROGYNE

Ov était enfin pour TOPY *ov-culture*, voire *occulture*. *Occulturer*, mot-valise, fusion de *occulte* et de *culture*, signifiait, selon GBPO, passer de l'ésotérique (propre à une initiation aux mystères) à l'exotérique (leur dévoilement). Une telle traversée était, par elle-même, la marque d'une transgression. Avec le pandrogynie, il s'agissait, comme nous le verrons, d'exhiber publiquement l'androgyne caché dans la *prima materia*.

Ici, le *third mind* comme voie d'émancipation par le *cut-up* devient chez GBPO et Lady Jaye une exhibition de l'androgyne, soit le spectacle

étalé en public d'un secret d'initiés : une forme d'hypostase sauvage touchant à la représentation du corps humain, dans laquelle deux deviendrait un, comme dans la trinité catholique. Ainsi, dans *PRIÈRES pour CŒURS SACRÉS : prière pour la pandrogynie et le bris du sexe*, GBPO et Ladie Jaye ont déclaré en 2004 :

BRISEZ LE SEXE

Jamais auparavant une génération
N'a ressenti une telle rage de vivre.
Détruisez les genres,
Détruisez le contrôle de l'ADN
Et l'attendu.

Au début, tou(te)s étaient parfait(e)s.
Le premier homme était la première femme.
La première femme était le premier homme.
JUSQU'À ce que le chuchotement commence...

[...]

Nous sommes des ultra-terroristes génétiques.
Un homme est un autre homme ou une autre femme.
Un homme d'un homme est un autre homme d'une
Femme.

CHANGER LA FAÇON DE PERCEVOIR ET CHANGER TOUTE MÉMOIRE.

ARRÊTEZ ÇA !

Cessez d'être possédés par des rôles
Écrits par d'autres.
Reconstruisez votre SOI
À partir de CE QUE VOUS TROUVEZ EN VOUS¹⁰ !

Nous pouvons voir ici une réponse concrète à la question que Deleuze et Guattari se posaient dans *Mille plateaux* : « Comment se faire un corps sans organes ? » Il en va de même pour *L'inventeur de l'amour* du poète Ghérasim Luca.

Dans *Trouble dans le genre*, la philosophe Judith Butler a montré en quoi la performance drag, que l'on trouve dans l'œuvre de GBPO, permettait de démystifier les distinctions sexuelles. En conclusion à son dernier chapitre, « Actes corporels subversifs », elle écrivait à ce sujet : « Les genres ne peuvent être ni vrais ni faux, ni réalités ni simples apparences, ni des originaux ni des imitations. Dans la mesure où l'on porte de manière crédible ces attributs de genre, on peut les rendre vraiment et absolument incroyables¹¹. »

Il me semble pourtant que l'« incroyable » du pandrogynie va plus loin qu'une performance drag ou « genrée », dans la mesure où elle remet en cause la notion d'unité et d'individualité de l'homme. Dans le pandrogynie, une forme de nature hypostasiée est revendiquée par GBPO et Lady Jaye, de cette sorte d'amour fusionnel que Burroughs et Gysin revendiquaient aussi par le concept de *third mind*, dont les prémisses sont ontologiques avant d'être littéraires ou artistiques – littéraire et artistique, ici, au sens commun, *mainstream*, des termes. Il s'agit en somme, comme chez Giorgio Agamben, de profaner la machine anthropologique mise en place depuis Aristote : « Rendre inopérante la machine qui gouverne notre conception de l'homme ne signifiera donc pas tant, écrit Agamben, chercher de nouvelles articulations – plus efficaces ou plus authentiques – que montrer le vide central, le hiatus qui sépare – dans l'homme – l'homme et l'animal – se risquer dans ce vide¹². » Or, le risque qu'ont pris GBPO et Lady Jaye est tout le contraire du vide puisque, comme tout risque, il a un coût humain bien réel.

Quelle est alors la posthumanité du pandrogynie ? Une telle posthumanité est, comme nous l'avons vu, revendiquée par GBPO et a une généalogie très ancienne, qui remonte à mon sens au rêve d'un éveil eschatologique des sectes gnostiques du II^e siècle de notre ère et que nous retrouvons, en retour, au début du XX^e siècle, dans l'humour millénariste et les vaticinations politiques du dadaïste berlinois Johannes Baader, l'ami du poète Raoul Hausmann, qui a écrit les quatorze lettres du Christ¹³. Ce que nous pouvons sans doute trouver désolant, c'est que le groupe TOPY ait été dissous en 1991 par GBPO alors même qu'il formait un réseau social contreculturel capable d'entamer une révolution – ou, à tout le moins, une insurrection – électronique contre l'Internet globalisé que nous subissons actuellement. Mais qui sait si, un jour, un nouveau TOPY, une nouvelle forme d'ov-culture n'advient pas ? Comme l'écrivait, avant GBPO, Pessoa lui-même, le serpent sait qu'il n'y a pas de destination absolue ; la destination absolue se trouve dans le chemin lui-même : elle est le chemin même que nous prenons ou celui que nous traçons. ◀

Notes

- 1 Genesis P-Orridge, cité dans « La musique est la révélation », *Tracks* : spécial « Pirates » [émission télévisée], Arte, 28 octobre 2004.
- 2 Pierre Louis Moreau de Maupertuis, « Essai sur la formation des corps organisés », dans Denis Diderot, *Pensées sur l'interprétation de la nature*, GF Flammarion, 2005, p. 210.
- 3 Richard Dawkins, *Le gène égoïste*, Odile Jacob, coll. « Poches », 2003, p. 40.
- 4 *Id.*, « Les "mèmes", nouveaux répliqueurs », *Le gène égoïste*, op. cit., chap. XI, p. 257.
- 5 William S. Burroughs, *Révolution électronique*, Champ Libre, 1974, p. 11-12.
- 6 Lire à ce propos *Le chemin du serpent*, un recueil des essais et des manifestes littéraires, politiques et religieux de Fernando Pessoa (F. Pessoa, *Le chemin du serpent*, Christian Bourgois, 1991, 412 p.).
- 7 Carl Abrahamson, « La déconstruction d'une carte d'un territoire inconnu », dans Genesis Breyer P-Orridge, *Thee Psychick Bible / La bible psychique*, Camion blanc, coll. « Camion noir », 2010, p. 27-28.
- 8 Jean-Pierre Turmel, le traducteur de *La bible psychique* et créateur du *label Sordide Sentimental*, le premier *label* musical à avoir diffusé en France la musique de Genesis Breyer P-Orridge, écrit à ce propos : « "ov" à la place de "of" (de). Dans les textes TOPY "ov" désigne les fluides sexuels. GBPO rapporte que c'est David Tibet [un peintre, poète et musicien, fondateur du groupe Current 93] qui lui avait dit que "ov" était le mot grec pour sperme ou semence. (Je n'ai pas trouvé trace de ce mot en grec. Par contre, la racine latine "Ovum" renvoie à "œuf" et à "ovaire"). » (G. B. P-Orridge, *La bible psychique*, op. cit., p. 18.) Turmel oublie de dire qu'*ovum* renvoie aussi aux testicules de l'homme. Ici, la *con*/fusion est, selon moi, révélatrice des principes qui étaient à l'œuvre dans l'imaginaire du groupe TOPY.
- 9 Cf. Carl Gustav Jung, *Psychologie et alchimie*, Buchet-Chastel, 2004, p. 441-442.
- 10 G. B. P-Orridge, *La bible psychique*, op. cit., p. 601. Sur le couple Genesis Breyer P-Orridge et Lady Jaye, voir le film de Marie Losier, qui lui est consacré : *The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, Epicentre film, 2011, 1 h 12 min.
- 11 Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La Découverte, coll. « Poche », 2012, p. 266.
- 12 Giorgio Agamben, *L'ouvert : de l'homme et de l'animal*, Rivages Poche / Petite Bibliothèque, 2002, p. 146.
- 13 Johannes Baader, *Johannes Baader, Oberdada* : « *Vierzehn Briefe Christi und andere Druckschriften*, Trouvaillen, 1988, 154 p.

Bruno Lemoine a publié, aux éditions Al Dante, deux récits, *Matachine ou le lecteur enchaîné* (2006) et *L'après-journal Nijinski* (2008), ainsi qu'un essai, *L'homme approximatif* (livre + film avec François Dominique, 2014). En poésie, il a publié dans les revues *Nioques*, *Action poétique*, *Le bout des bordes*, *Ouste* et *Doc(k)s*. Il a réalisé une revue, *The Black List*, et une pièce radiophonique, *Station 11* (site Arte Radio). Au nombre de ses articles se trouvent « Randonnée et dérive » et « Supplément à l'angoisse de l'ingénieur » (*Revue des ressources*). Il a également écrit le texte de la série *Duchamp à Rome*, vidéos de Xavier Leton (Ville Allant Vers) et fait quelques performances, notamment avec Eric Madeleine.